

CONJONCTURE | PAYS DE LA LOIRE

Tous secteurs DECEMBRE 2025 - édition du 12/02/2026

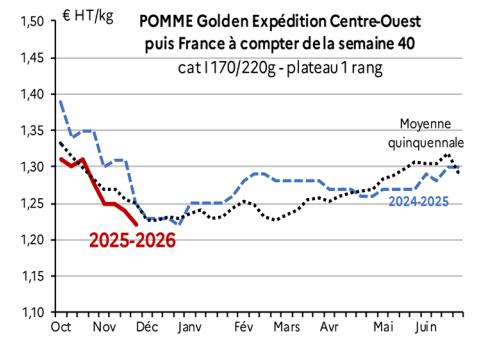
Météo : douceur et soleil

Avec une température moyenne de 8,95 °C, supérieure de 1,5 °C aux normales saisonnières, **novembre** est marqué par une douceur notable, malgré un épisode de froid du 18 au 22. L'ensoleillement est excédentaire sur la région, avec +12,5 % par rapport aux normales. Les cumuls de pluies restent en revanche déficitaires : -44 % à Nantes, -33 % à Angers, -21 % à Laval et au Mans, et -14 % à La Roche-sur-Yon.

Données : Météociel. Indicateur thermique et de pluviométrie, moyenne de 5 stations. Normales saisonnières 1991-2020.

Fruits : une météo défavorable

En **novembre**, la reprise de la restauration scolaire génère une légère amélioration de l'activité en pommes et poires, mais la douceur freine la consommation des fruits à pépins. En **pomme**, la Pink Lady se distingue face aux autres variétés. Les opérateurs et organisations professionnelles confirment un recul de la consommation nationale, estimé à -6 % sur un an, entraînant des concessions tarifaires. Les **poires** françaises restent majoritaires, mais l'ambiance commerciale se dégradent au cours du mois et pèse sur les cours.

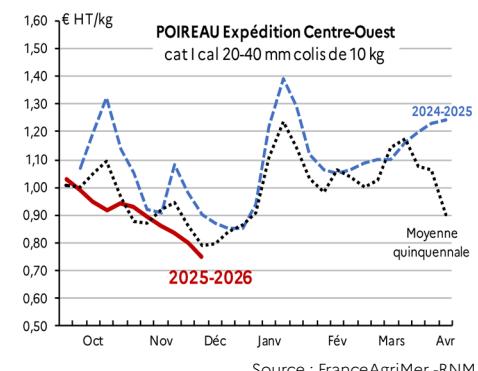


Source : FranceAgriMer -RNM

Légumes : un marché compliqué et des prix bas

La douceur de **novembre** complique les échanges des légumes d'automne et d'hiver, tandis que la production des Pays de la Loire progresse grâce à des conditions climatiques favorables. Les jours fériés et le « Black Friday » détournent par ailleurs une partie de la demande. En **radis**, la fin de campagne des autres bassins nationaux reporte la demande vers la région. Les cours sont en hausse, mais restent inférieurs à ceux des campagnes passées. En **poireau**, la demande demeure faible et peu dynamique ; les concurrences tarifaires, nationales comme européennes, s'intensifient et rendent les concessions de prix inévitables.

La **mâche** en plateau peine à s'écouler, face à la concurrence du Sud de la France, tandis que le marché allemand ne s'est pas encore réellement mis en place. Les cours, stables sur le mois, restent néanmoins supérieurs aux niveaux des années précédentes. En **salade**, l'entrée précoce du bassin méditerranéen perturbe la fin de campagne locale et entraîne une nouvelle baisse des cours, inférieurs à la moyenne quinquennale. Enfin, le commerce manque de dynamisme en **oignon jaune** et **échalote**, avec des prix discutés s'établissant bien en dessous des années précédentes.

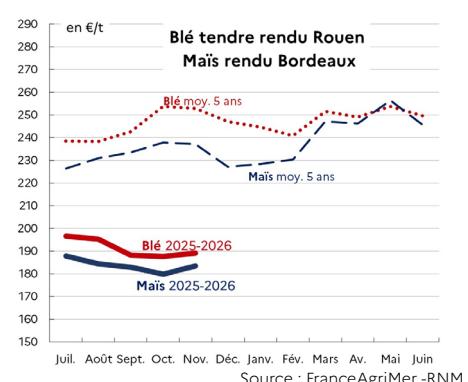


Source : FranceAgriMer -RNM

Céréales : retour de la compétitivité mer Noire et fin du shutdown

En **novembre**, les récoltes de maïs grain sont achevées de manière précoce en Pays de la Loire, par rapport à la moyenne nationale. Les emblavements progressent dans la plupart des régions françaises et l'implantation des céréales d'hiver se déroule globalement dans de bonnes conditions. L'offre mondiale, jugée confortable, atténue les tensions liées aux annonces géopolitiques, laissant les opérateurs dans l'incertitude pour les mois à venir. Dans le même temps, les exportations russes retrouvent rapidement du dynamisme après un début de campagne timide, renforçant la

concurrence sur les marchés européens. Les flux de maïs en provenance des États-Unis se sont également intensifiés au cours du mois. Avec la fin du shutdown américain, la parité euro/dollar se détend et soutient la bonne tenue des cours céréaliers et oléagineux européens. Le cours moyen du **blé tendre** rendu Rouen progresse légèrement pour s'établir à 189 €/tonne, soit en recul de 15 % (-28 €) sur un an. Dans la même tendance, le cours moyen du **maïs** rendu Bordeaux s'établit à 183,5 €/tonne, en baisse de 9 % (-16 €) par rapport à novembre 2024.



Source : FranceAgriMer -RNM

Viticulture : plus de 600 hectares arrachés en 2025

Moins touchée par la crise viticole, la région Pays de la Loire a néanmoins connu des arrachages en **2025**, sans replantation des parcelles concernées. Le vignoble ligérien bénéficie du dynamisme des fines bulles et des vins blancs à base de Chenin, néanmoins 111 hectares ont été arrachés en Maine-et-Loire dans le cadre de primes européennes. La Loire-Atlantique est le département le plus concerné, avec plus de 520 hectares arrachés.

Prairies : bonne pousse automnale

La persistance de fortes chaleurs et l'absence de pluies ont stoppé la pousse de l'herbe fin juin début juillet. Les pluies de fin d'été ont toutefois relancé la croissance dès septembre, offrant de bonnes conditions de pâturage avec une herbe riche et appétente. Malgré un ralentissement en novembre, l'automne représente 25 % de la production annuelle ; avec un déficit de pousse plus important dans les territoires intérieurs que sur la façade atlantique.

IPAMPA : stabilité des coûts

En octobre, l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA) est quasi stable (-0,08 %) sur le mois et en année glissante. Le coût de l'énergie se réduit de 0,85 %, soit -6,75 % sur une année. Les engrains augmentent ce mois de 0,90 % et de 9,95 % sur un an. Les aliments pour animaux reculent ce mois (-0,91 %) pour le 7ème mois consécutif, soit -4,65 % sur un an.

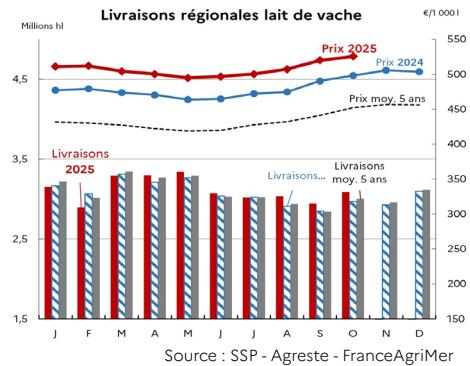
Source : Champ INSEE France entière-IPAMPA base 2020

Lait de vache : collecte laitière en hausse, malgré des fragilités en bio

Les livraisons de lait en Pays de la Loire progressent de 4 % entre octobre 2024 et 2025. Depuis janvier, la collecte régionale cumulée affiche une hausse de 1,1 % par rapport à 2024. Malgré les impacts de la fièvre catarrhale ovine dans l'Ouest, les éleveurs intensifient la production, soutenus par une alimentation de bonne qualité et moins coûteuse. Le prix moyen payé au producteur, à 525 €/1 000 l, demeure incitatif (+5,5 % entre octobre 2024 et 2025). Annuellement, il atteint 507 €/1 000 l, en hausse de 6,4 % par rapport à 2024. La collecte de lait biologique reste fragile, malgré une légère

amélioration des volumes sur les derniers mois (-0,3 % entre octobre 2024 et 2025). La forte baisse du nombre de livreurs pèse sur les livraisons. En cumulé depuis janvier, ces dernières reculent de 2,3 % sur un an. En revanche, la valorisation du lait bio s'améliore : le prix payé au producteur atteint 575 €/1 000 l, en hausse de 4,7 % par rapport à octobre 2024.

Dans ce contexte d'approvisionnements solides, les industriels renforcent la fabrication de produits laitiers, notamment le beurre et les poudres de lait.

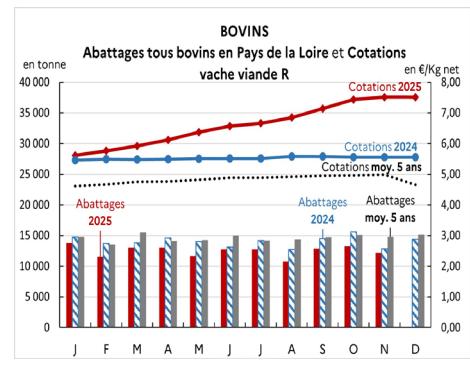


Source : SSP - Agreste - FranceAgriMer

Viande bovine : la baisse des abattages se poursuit et les prix augmentent

Le contexte sanitaire dégradé (maladie hémorragique épizootique, fièvre catarrhale ovine, dermatose nodulaire contagieuse) pénalise fortement la production, les abattages et les exports. Toutes catégories bovines confondues, les tonnages abattus dans la région en octobre 2025 régressent d'environ 15 % par rapport à octobre 2024 (et de près de 12,5 %/moyenne quinquennale). La catégorie « jeunes bovins mâles », assez dynamique en début d'année, affiche aussi des chiffres nettement orientés à la baisse. Le recul de l'offre en bovins finis intensifie la concurrence entre abatteurs. Au cours des

dix premiers mois de l'année 2025, les abattages totaux régionaux de bovins sont finalement en retrait de 11 % sur un an. Dans ce contexte, les cotations régionales observées en novembre poursuivent leur hausse pour les animaux les mieux conformés (vaches viande U et R, génisses, jeunes bovins mâles, veaux de boucherie) alors que des baisses saisonnières concernent d'autres catégories (réformes laitières, bœufs, broutards). La consommation s'inscrit parallèlement en retrait, pénalisée par des disponibilités réduites et des prix au consommateur toujours orientés à la hausse.

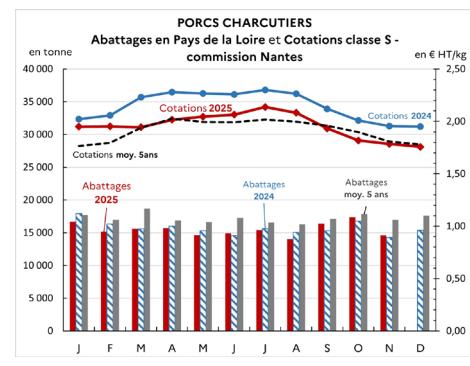


Source : SSP - Agreste - FranceAgriMer

Viande porcine : les cours reculent plus faiblement

En novembre, les cours du porc charcutier classe S commission Nantes poursuivent leur léger repli et s'établissent en moyenne à 1,79 €/kg. Les principaux prix de référence européens évoluent dans la même tendance. Sur les 10 premiers mois de l'année 2025, les abattages régionaux de porcs charcutiers diminuent de 1,6 % en poids par rapport à 2024, tandis qu'ils progressent légèrement au niveau national (+0,5 %). À l'échelle française, les exportations reculent de 3 % en volume sur les neuf premiers mois de l'année, alors que les importations augmentent de 4 %. Les mesures antidumping chinoises

continuent de pénaliser les flux export. Selon le panel Kantar, la consommation à domicile progresse toutefois sur la période janvier-octobre 2025 par rapport à 2024, avec des volumes achetés en hausse de 4 % pour la viande de porc, de 6,6 % pour les saucisses fraîches et de 1,8 % pour le jambon. En octobre, le prix de l'aliment pour porcins décroît profitant du recul des cours des matières premières. Malgré cela, l'indicateur de marge brute des naisseurs-égraeuseurs se dégrade depuis juillet, affichant un repli de 5,8 % en novembre. La fièvre porcine africaine est présente en Espagne, dans la région de Barcelone.

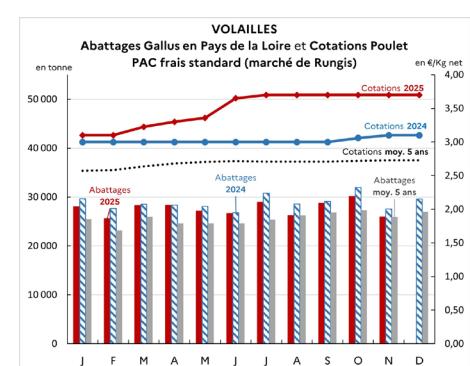


Source : SSP - Agreste - FranceAgriMer

Volailles et œufs : des abattages de dindes et de poulets en hausse

Globalement, les abattages de volailles sont en progression. Ils sont supérieurs de 1 % (en poids) en août, de 8 % en septembre et de 2 % en octobre par rapport aux mois correspondants de l'année précédente. Les abattages de dindes connaissent une forte hausse : +15 % en août et en septembre, et +9 % en octobre sur un an. Les abattages de poulets sont en hausse : +1 % en août, +8 % en septembre et +3 % en octobre sur un an. Les abattages de canards sont en baisse : -11 % en août, stables en septembre et -8 % en octobre sur un an. Le coût de l'aliment pour les

poulets est en baisse depuis juillet 2024, pour revenir en novembre au niveau d'octobre 2020, et afficher une baisse de 12 % sur un an. Le prix à la production des poulets stagne depuis février 2024, gagnant en octobre 1 % sur un an. Depuis juin 2025, le prix à la production des œufs reste à un niveau très élevé, gagnant en octobre 36 % sur un an. Cette hausse se répercute sur le prix de gros des œufs. Il gagne en novembre 25 % sur un an. Cette hausse s'explique par une demande soutenue face à une offre contrainte.



Source : SSP - Agreste - FranceAgriMer

<https://draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr>